

S'ensuivit une irréprouvable angoisse dans la tête de Maria qui repensait à la petite Alice qu'elle était encore le matin même. Si ses parents la faisaient rechercher ? S'ils allaient voir les gendarmes ? Ce fut sur ces idées inquiétantes que le sommeil la rattrapa. Elle se réveilla plusieurs fois dans la nuit cauchemardant d'uniformes qui venaient la chercher pour la ramener dans l'enfer dont elle venait de sortir. Finalement, quand l'aube arriva, aucun gendarme n'avait frappé à la porte de la caravane, et le cirque Raider se réveillait au rythme des préparatifs du départ pour Béthune. Maria prit donc son petit déjeuner. Les sourires rassurant de la troupe lui firent oublier ses cauchemars nocturnes.

D'ailleurs, Maria n'avait aucune raison de s'inquiéter d'éventuelles recherches. Son absence dans la maison familiale n'avait d'abord inquiété personne. Ce n'est qu'à la venue de l'instituteur que les parents d'Alice avaient eu à s'interroger. Mais la mère, sans aucun scrupule, avait d'abord affirmé qu'Alice avait disparu en pleine nuit, le soir du grand orage, dans une nouvelle crise de folie plus grave qu'à l'accoutumée et qu'elle n'était jamais réapparue. L'instituteur proposa d'aller faire la déclaration à la gendarmerie, ce que la famille accepta. Les gendarmes prirent la déposition, firent quelques rondes dans les environs de la maison familiale et abandonnèrent leurs recherches très vite, concluant que la petite fille s'était sans doute noyée dans la rivière qui serpentait, non loin de la maison. Le cirque Raider reprit donc la route du nord, en direction de Béthune, sans même faire une halte et arriva dans la ville au milieu de l'après-midi. Sans perdre une seule seconde, dès que les caravanes furent installées, toute la troupe se retrouva regroupée sous la direction de Flavio pour monter le chapiteau. Les ordres étaient brefs, chacun exécutant son rôle tel un automate. En moins d'une heure, l'immense toile bleue et rouge était devenue une enceinte circulaire fermée, les hommes s'affairant à fixer solidement les cordes à des énormes pieux en bois plantés dans le sol à la masse. Pendant tout ce temps-là, Maria, suivant la double injonction des jumeaux Velasquez et de Flavio, était restée en retrait, admirant le ballet parfaitement coordonné des travailleurs.

À peine ce travail terminé, une pluie fine commença à tomber ce qui fit pester Flavio :

- On ne pourra pas rattraper le temps perdu hier, donc chacun répète une demi-heure dans l'ordre de passage habituel du spectacle, à l'exception des fauves qu'il faut d'abord nourrir. Junior, tu passeras donc en dernier.
- D'accord chef ! cria le dompteur dans un éclat de rire.